

L'AGORA, une expérience de vie

Manon Pétermann partage ses impressions sur son stage

Finissant mes études en Relations Internationales, je sentais que j'avais besoin d'avoir une expérience pratique, proche des gens, où j'apprenne autrement qu'à travers des livres ou le discours de professeurs. Vivement intéressée par toutes les questions qui touchent aux flux migratoires et à la gestion du multiculturalisme, l'AGORA me semblait être le lieu idéal pour cela, et je ne suis pas déçue !

J'ai d'abord découvert les activités de l'AGORA : la structure d'accueil, les cours de français et d'informatique, le foot du mardi matin, le thé des dames du mardi après-midi, les activités des enfants du mercredi matin et les visites dans les prisons administratives de Favra et de Frambois. Toutes ces activités créent pas mal de va-et-vient, d'autant plus que dans les mêmes locaux que l'AGORA se trouvent deux autres associations d'aide aux requérants : les Scribes en charge de l'aide administrative et ELISA en charge de l'aide juridique. J'ai en effet eu l'occasion de découvrir qu'il existe un réseau d'associations bien développé autour de l'asile et de la migration.

Dès le début de mon stage, j'ai tout de suite commencé à m'informer sur le déroulement de la procédure d'asile. On lit facilement beaucoup des choses dans les journaux que l'on ne comprend pas forcément.

J'ai pu donc poser toutes mes questions avec parfois des cas concrets à l'appui. Dès les premiers jours, j'ai découvert des histoires de vies et le système de l'asile en Suisse. J'ai vite compris que la Suisse, connue comme terre d'asile et d'accueil, n'est en réalité pas si proche de sa réputation.

Concernant mon contact avec les requérants, au premier abord je ne savais pas comment j'allais interagir avec eux: que leur dire, comment entrer en contact avec eux sans être trop intrusif, comment palier la différence culturelle et surtout de langue ? Après ma semaine d'essai, je me suis rendu compte à quel point j'étais privilégiée et je me sentais peu à l'aise de me retrouver en face de gens qui n'ont pas la même chance que moi. J'ai vite compris toutefois que c'était encore plus créer la différence que de réfléchir en termes de différence. Il suffit de les percevoir comme tout autre individu avec qui j'interagis au quotidien. Et pour tout dire, c'est venu très naturellement une fois que j'étais officiellement stagiaire.

Il faut dire également que je me suis sentie tout de suite intégrée par les autres bénévoles et utile car on m'a confié un cours de français deux fois par semaine ainsi qu'un cours privé de math. Je me suis découvert des vertus pédagogiques et un réel plaisir à voir que j'avais quelque chose à transmettre. Il

n'est pas toujours évident de savoir expliquer d'où vient tel ou tel point



de grammaire de ma langue maternelle et surtout d'adapter ces explications à des personnes qui sont parfois analphabètes. Il faut faire preuve de créativité et de patience. J'ai dû aussi apprendre à gérer les différents niveaux au sein d'un groupe. C'est en tout cas très riche de les voir progresser d'une

fois à l'autre, de recevoir leur sourire et de pouvoir échanger avec eux nos différents chemins de vie.

Ainsi, jusqu'ici mon expérience à l'AGORA m'apporte plus qu'espéré: apprendre ce qui se fait dans mon pays en matière d'asile, échanger à ce propos avec des personnes expérimentées, avoir des moments de partage avec les autres bénévoles parfois là depuis longtemps, et surtout être en contact direct avec ces migrants dont on entend tant parler dans les médias.

Manon Péterman